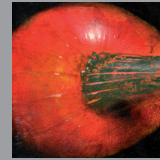


Il y a des fruits, des pommes, des raisins.

Nature morte

À L'ORANGERIE
RUE GEORGES CLEMENCEAU
76530 GRAND-COURONNE (SEINE-MARITIME)
NORMANDIE



ÉDOUARD GIL

itinéraire

« Il y a des fruits, des pommes, des raisins. Des légumes, des asperges, des poireaux, pour les confusions lancéolées des blancs, des blancs cassés, des verts-tendres ou profonds, des bleus gagnés par le secret du mauve. Il y a des poissons souvent, pour l'infini miroitement des gris glacés poussant au presque noir. Des tons froids sur les bruns chauds des tables de cuisine. Il y a des étoffes, parfois seulement les replis veloutés des torchons déployés là dans un désordre mis en scène. Il y a des plats d'étain, d'autres de porcelaine, des verres de cristal à facettes, où le vin rouge s'éclaircit dans une flèche de soleil. Il y a la sensation de toucher, le pouvoir étonnant de restituer dans le regard l'imperceptible irritation donnée par la peau des pêches.

Il y a ce grand silence, cette immobilité. Pas une main, pas un geste, pas l'ombre d'une silhouette. Les choses pour les choses [...]. Des choses pour les peindre, et très bientôt pour les manger. Comme si peindre n'était pas l'envie d'éterniser, mais celle de vivre et d'avalier la vie. »

Extrait du livre
Les Eaux troubles du mojito
Et autres belles raisons d'habiter sur terre
Philippe Delerm
Date de parution 20/08/2015



Édouard Gil « Gravure »

Le travail d'Édouard a commencé par la gravure, avant celui du pastel.

Des plaques de métal essentiellement, gravées à l'eau-forte, où l'acide creuse le cuivre par un jeu de réserve de vernis, pour former des creux. Des creux qui ont parfois, l'aspect des reliefs de la pierre.

C'est un travail du détail, où les éléments du quotidien se trouvent magnifiés dans une mystérieuse composition de l'image. Souvent, figures géométriques, à la limite de l'abstraction, mais qui se conjuguent avec des vues figuratives, d'herbes, de feuilles, d'animaux...

Les attaques par l'acide répétées marquent le temps du graveur, mais bien qu'elles soient profondes, elles se trouvent soulignées par la légèreté d'une plume d'oiseau, balayant les bulles d'air engendrées par la morsure...

Un travail de successions de couches et de superpositions de figures si nombreuses parfois, que seule l'impression en noir permet de révéler cette apparence gravée sur la plaque. C'est en effet le noir plus que la couleur, qui en est son véritable révélateur. Les noirs d'aquatinte, de « défonce » ou de pointe sèche se superposent et se conjuguent ; noirs de lumière, qui se contrastent avec le blanc de réserve du papier. Des traits, des griffures, à l'acide ou à la pointe, si visibles à l'œil nu, qu'ils gardent encore leur « relief » sur le vernis de protection, même après plusieurs années ; spontanéité du geste inscrit dans la matière.

Creuser, croiser, masquer, supprimer l'image, tout en laissant apparaître ce qu'il y a en dessous, retravailler encore et toujours, les plaques d'Édouard expriment tout cela, sans jamais rendre définitif ses différents états.

Travail de matière et de lumière, où le noir est essentiel, ses gravures marquent le temps et les sentiments, elles traduisent nos angoisses et nos espérances, la fragilité de la vie et son immortalité à la fois.

« Rien ne s'efface jamais complètement » disait-il. PG



Édouard Gil « Itinéraire »

Widelka

se situe en Pologne
Province de Rzeszow
Latitude : 50.2000000
50°12'0"N
Longitude : 21.8833330
21°52'59"E
Altitude : 233 mètres

Édouard est né à Widelka en Pologne, le 1^{er} janvier 1958, et il nous a quitté le 16 janvier 2015.

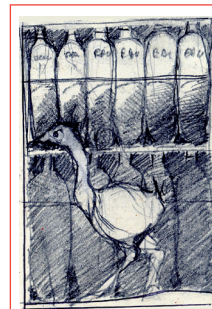
« Dans le temps, rien ne s'efface jamais complètement » disait-il.

Cette exposition à l'Orangerie de Grand-Couronne propose un ensemble de dessins, pastels et gravures qu'il a pu réaliser, avec quelques autres réalisations de ses amis (photos, peinture, sculpture et gravure), qui désirent lui rendre un hommage artistique et amical à la fois.

Elle est organisée grâce à sa femme Marie-Pierre et à tous ceux qui ont bien voulu prêter des œuvres de cet artiste parti trop vite, et notamment de ses pastels ; qu'ils en soient ici remerciés chaleureusement.

Pour compléter enfin cette présentation, et renouveler en même temps l'idée d'Édouard, que « rien n'est jamais définitif », que l'image doit sans cesse être retravaillée, avec son passé et son avenir, être en perpétuelle évolution, cette exposition propose également des animations d'atelier gravure. Ces rendez-vous avec le public, auront aussi pour but d'expliquer les multiples techniques avec leurs mélanges et d'évoquer les continues recherches d'Édouard.

« De souvenirs il est question dans ces images qu'intensifie Édouard, comme des jalons de l'enfance qu'il raconte dans un plan serré, quand la nuit fait resurgir le mille-feuilles de nos parcours. »



Poule d'eau cherchant la sieste
dessin préparatoire
extrait de carnet

Se nourrir des lieux, s'imprégner des lieux, s'en souvenir ; de l'enfouï, du très loin, de l'absence et du silence dans cette énumération, se cache la résurgence en transmutation de pastel. Ainsi se construisent ces carrés de mémoire qui font la part belle à l'organique et au minéral. Édouard Gil a la pleine connaissance matérielle et technique de ce mélange de pigment, de craie et de gomme arabique, il bataille avec la matière jusqu'à la détruire pour mieux la fixer. De la série jusqu'à l'épuisement du souvenir s'élabore un cadrage du resserré, de l'essentiel comme une collecte. Pots, légumes, animaux, pierres s'offrent au regard dans une focale du proche.